

THE FRENCH REVIEW, Vol. 92, No. 3, March 2019 Printed in U.S.A.

Entretien avec Amandine Gay sur son documentaire afro-féministe *Ouvrir la voix*

par Johanna Montlouis-Gabriel

AMANDINE GAY EST réalisatrice, activiste et journaliste afro-féministe. Après avoir obtenu un master en communication à Sciences Po Lyon, elle a rejoint le Conservatoire d'art dramatique à Paris-16. Elle a ensuite commencé à se produire au théâtre, dans des films et à la télévision. Depuis 2012, Amandine Gay travaille en tant que scénariste. Elle est également contributrice à <Slate.fr>. En 2015, elle a écrit la préface de la traduction française du livre de bell hooks, *Ne suis-je pas une femme?* Elle vit actuellement à Montréal où elle termine un master en sociologie. Son premier long-métrage, *Ouvrir la voix*, film documentaire afro-féministe dans lequel vingt-quatre femmes noires françaises et belges se confient à la caméra, est sorti en France en octobre 2017. Le film est également sorti en Suisse, en Belgique et au Canada en 2018.

Ce film est né de la volonté d'Amandine Gay d'expliquer pourquoi l'occultation de la question raciale en France est un problème éminemment politique, qui est à l'origine de nombreux traumatismes individuels et collectifs au sein de la société. Avec son documentaire, elle souhaite rendre une parole trop souvent confisquée, parce qu'elles sont femmes, qui plus est noires. Nées en France ou pas, de parents français ou pas, musulmanes, catholiques, agnostiques, juives, athées, lesbiennes, hétéros, bis, pansexuelles, cis ou transgenres, ce que la société voit, c'est la couleur de peau de ces femmes. Née sous X et adoptée par une famille française blanche, Amandine Gay s'est vite rendu compte que son expérience de femme noire était forcément limitée et subjective. Il lui est apparu nécessaire de donner la parole à des femmes différentes afin de dresser un portrait politique des femmes noires de France aussi multiple que les réalités et identités qu'il comprend. L'objectif de cette collection d'anecdotes est de révéler la dimension politique de leurs existences. Amandine Gay cherche aussi à mettre en lumière les stratégies d'effacement des noires de l'histoire de France et du maintien d'un statu quo racial par l'État, les intellectuels et les médias. *Ouvrir la voix*, c'est dépasser la plainte individuelle pour affirmer la nécessité de s'organiser collectivement et politiquement afin de devenir les agentes de notre émancipation. Après de nombreuses démarches, le documentaire a fait

son entrée au catalogue de mk2 films: <mk2films.com/en/film/speak-up>. *Ouvrir la voix* devient *Speak Up* à l'international, ce qui permettra sa plus grande diffusion.

Q: Pour qui et pourquoi avoir créé *Ouvrir la voix*?

R: Face à l'invisibilisation des médias et à la représentation stéréotypée des femmes noires dans les médias, j'ai voulu laisser la parole à celles qui, comme moi, se sont vu confisquer la parole. J'ai d'abord fait le film en pensant à la jeune fille que j'étais. Le public à qui je m'adresse, ce sont d'abord les adolescentes noires et bien évidemment les adolescentes racisées¹, ainsi que la communauté noire dans son ensemble. Le film n'est pas uniquement sur les noires mais sur l'expérience minoritaire et son objectif premier n'est pas d'éduquer. C'est un film afro-féministe, décolonial² dans l'art, qui permet de décentrer les blancs. Ce n'est pas à eux que je m'adresse au départ. Paradoxalement, le film réussit aussi à parler aux personnes blanches. C'est-à-dire que si on adopte une perspective pour les éduquer, les choquer, prouver qu'ils ont tort, le message est alors trop violent. Tandis que si on ne leur parle pas directement, un dialogue est possible. La force du film est dans cette longue conversation entre femmes noires, à laquelle ni les hommes noirs ni les hommes et les femmes blancs n'ont d'habitude accès. C'est ce qu'on se dit entre nous. C'est une conversation sincère, honnête, qui repose sur la confiance. Tout ce que j'ai demandé aux filles de raconter, j'en parle déjà dans l'espace public. Il s'agit d'un moment collectif où on choisit de dire en public des expériences qui sont connues de nous mais qui serviront aux plus jeunes. Il y a beaucoup de non-dits sur notre condition dans le monde francophone. À l'opposé, les informations circulent plus facilement dans le monde anglophone parce qu'il y a des années de théorie, l'institutionnalisation du *Black Feminism*, les *Africana Studies*. Il y a également tout ce qu'on peut acquérir dans la culture populaire et dans la culture institutionnelle avec les universités, que nous n'avons pas dans le monde francophone. En France, les femmes qui ont eu accès à ces informations viennent souvent de familles intellectuelles. Les autres, elles, n'ont pas accès à ce bagage intellectuel. Mais ce qui est encourageant, c'est que ces jeunes femmes-là ont accès à Internet où elles peuvent s'informer. C'est là toute l'importance de l'exploitation en salle du film sur tout le territoire français, afin de toucher tous les noirs, en particulier des noires dont les parents ne savent peut-être qu'à peine lire et écrire. Cependant, si on reste dans une diffusion militante, cela n'ira pas toucher les noirs qui ne sont pas politisés. La plupart des personnes noires sont extrêmement choquées par des projets comme le camp d'été décolonial³, parce qu'elles sont dans une démarche assimilationniste. Elles ne veulent pas faire de vagues. Elles veulent être acceptées. C'est à ces gens-là que je veux parler, pour leur montrer qu'il y a une troisième voix. Nous n'avons pas seulement le choix entre refuser toute prise de position politique ou faire partie de la société. On peut faire partie de la société en s'affirmant aussi comme noir, en s'affirmant dans notre singularité, dans notre